

Futurs bacheliers, ils rêvent leur vie d'étudiant

Publié le mardi 26 mai 2015 à 10:09 par Nelly CLOAREC. .

Actualités / France / Finistère

Recommander 1 Tweeter 0 g+1 0



Julie Bozec, en terminale L; Tiphanie Rodriguez, en STI2D; Jacques Herry et Marine Flochlay, en terminale ES et Vincent Le Moal, en S.

« Ils relisent leurs fiches, se préparent aux oraux... Ces lycéens du Likès à Quimper (Finistère) se préparent au gros morceau des épreuves du baccalauréat qui débutera le 17 juin. Tous ont en tête l'« après ».

« On est obligé de s'organiser... sauf à dormir trois heures par nuit ! » Éclats de rire autour de la table du centre de documentation et d'information du Likès.

Julie, Tiphanie, Jacques, Marine et Vincent, élèves de terminale, vivent leurs derniers jours de lycéens.

En septembre, le sésame du bac en poche, ils découvriront la vie d'étudiant. Pour l'heure, ils bûchent. Plutôt seuls dans leur chambre qu'en groupe sur les pelouses du lycée...

« On se disperse ! A deux, ce n'est pas possible non plus », constate Marine, en terminale économique et social (ES).

« Résumé et mots-clés »

Chacun a sa méthodologie. Les fiches, rédigées tout au long de l'année, ont la faveur de Tiphanie, en sciences et technologies de l'industrie et du développement durable (STI2D) et de Jacques, en filière ES : « Je classe mes petites fiches cartonnées par matière puis par chapitre. Je rédige un résumé, j'y note des mots-clés », détaille le lycéen.

« Moi, je ne peux pas travailler comme ça !, glisse Julie, en terminale littéraire. J'écoute en cours : 50 % du travail est fait. Ensuite, je relis mes notes, et c'est bon ».

Le scientifique Vincent, lui, module en fonction des cours.

L'histoire-géo ? « J'apprend par coeur, mot à mot. » Les sciences et vie de la terre ? « Je fais des fiches ».

Les maths ? « Les exercices sont toujours constitués de questions types qui attendent des réponses types... Du coup, je rédige des fiches techniques... »

À l'aise à l'écrit, Julie perd ses moyens à l'oral : « Les oraux me terrifient », avoue-t-elle.

Pour le reste, elle a confiance dans le travail qu'elle a fourni tout au long de l'année.

Autour de la table, tous partagent cet état d'esprit : « Quand on voit les taux de réussite (98 % en moyenne), il n'y a pas de souci à se faire, philosophe Jacques. Je vais juste tenter de décrocher la note la plus haute dans chacune des matières... »

Tous en sont convaincus : ils décrocheront le diplôme. L'inconnue reste la mention... Leur préoccupations sont ailleurs, finalement, que ces épreuves qui marquent la fin d'une vie. Et le début d'une autre.

« Où sera-t-on, dans trois mois ? »

Tous attendent avec fébrilité les résultats de concours ou les réponses des écoles, des prépas convoitées : Staps ou médecine pour Vincent, futur kiné, prépa littéraire pour Jacques, séjour d'un an en Allemagne pour Julie...

Marine, elle, a passé plusieurs concours d'entrée en école d'infirmiers et enchaîne les oraux...

Tiphanie a candidaté en prépa Technologie et sciences industrielles. S'installera-t-elle à Saint-Nazaire, à Lorient, au Mans ou à Saint-Brieuc ? « On ne sait pas où l'on sera au mois de septembre, fait-elle remarquer. C'est dans trois mois... »

Nelly CLOAREC.

